

No 213 — Mars 1937

L'Ordre social chrétien

PAR

S. ÉM. LE CARDINAL LIÉNART

L'ŒUVRE DES TRACTS
MONTRÉAL



L'OEUVRE DES TRACTS

(Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.)

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

- | | |
|--|------------------------------|
| 3. <i>Le Premier Patron du Canada</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 4. <i>Le Bon Journal</i> | R. P. MARION, O. P. |
| 10. <i>Le Mouvement ouvrier au Canada</i> | Omer HÉROUX |
| 11. <i>L'École canadienne-française</i> | R. P. Adélar DUGRÉ, S. J. |
| 12. <i>Les Familles au Sacré Cœur</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 14. <i>La Première Semaine sociale du Canada</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 15. <i>Sainte Jeanne d'Arc</i> | R. P. CHOSSEGROS, S. J. |
| 17. <i>Notre-Dame de Liesse</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 18. <i>Les Conditions religieuses de notre société</i> | Le cardinal BÉGIN |
| 19. <i>Sainte Marguerite-Marie</i> | UNE RELIGIEUSE |
| 20. <i>La Y. M. C. A.</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 21. <i>La Propagation de la Foi</i> | BENOÎT XV |
| 22. <i>L'Aide aux œuvres catholiques</i> | R. P. Adélar DUGRÉ, S. J. |
| 24. <i>La Formation des Elites</i> | Général DE CASTELNAU |
| 26. <i>La Société de Saint-Vincent-de-Paul</i> | XXX |
| 28. <i>Saint Jean Bechmans</i> | R. P. Antoine DRAGON, S. J. |
| 30. <i>Le Maréchal Foch</i> | XXX |
| 31. <i>L'Instruction obligatoire</i> | R. P. BARBARA, S. J. |
| 32. <i>La Compagnie de Jésus</i> | R. P. Adélar DUGRÉ, S. J. |
| 33. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes gens)</i> | R. P. D'ORSONNENS, S. J. |
| 33a. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes filles)</i> | R. P. D'ORSONNENS, S. J. |
| 34. <i>Les Congrès eucharistiques internationaux</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 37. <i>Le Journal d'un Retraitant</i> | C. DE BEUGNY |
| 38. <i>Contre le blasphème, tous!</i> | R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J. |
| 42. <i>Saint Gérard Majella</i> | Abbé P.-E. GAUTHIER |
| 44. <i>Le Bienheureux Grignon de Montfort</i> | F. ANANIE, F. S. G. |
| 45. <i>Monseigneur François de Laval</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 46. <i>Les Exercices spirituels de saint Ignace</i> | S. S. PIE XI |
| 47. <i>La Villa La Broquerie</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 48. <i>Saint Jean-Baptiste</i> | R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J. |
| 51. <i>Monseigneur Alexandre Taché</i> | R. P. LATOUR, O. M. I. |
| 56. <i>Contre le travail du dimanche</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 57. <i>L'Œuvre de la Villa Saint-Martin</i> | R. P. Gustave JEAN, S. J. |
| 58. <i>Monseigneur Lasfèche</i> | R. P. Adélar DUGRÉ, S. J. |
| 59. <i>Le Bienheureux Bellarmin</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 60. <i>La Vénérable Bernadette Soubirous</i> | Abbé P.-E. GAUTHIER |
| 62. <i>Le Recrutement des Retraitants</i> | XXX |
| 63. <i>Madame de la Peltrie</i> | R. P. LE JEUNE, O. M. I. |
| 64. <i>L'Œuvre du curé Labelle</i> | Abbé Henri LECOMPTE |
| 65. <i>Saint François Xavier</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M. E. |
| 66. <i>Les Sœurs de Miséricorde de Montréal</i> | Abbé Elie-J. AUCLAIR, D. TH. |
| 67. <i>Le Catholicisme en Chine</i> | Mgr BEAUPIN |
| 68. <i>Le Jubilé de 1925</i> | XXX |
| 69. <i>Mère Marie de la Ferre</i> | UNE RELIGIEUSE |
| 71. <i>Saint Pierre Canisius</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 73. <i>Nos Martyrs canadiens</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 74. <i>Les Servites de Marie</i> | R. P. LÉPICIER, O. S. M. |
| 75. <i>Les Clubs sociaux neutres</i> | Abbé Cyrille GAGNON |
| 76. <i>La Presse catholique</i> | Mgr Elias ROY |
| 77. <i>L'A. C. J. C.</i> | Chanoine COURCHESNE |
| 79. <i>Encyclique sur la fête du Christ-Roi</i> | S. S. PIE XI |
| 80. <i>La Retraite spirituelle</i> | S. ALPHONSE DE LIGUORI |
| 81. <i>Une enquête sur le scoutisme français</i> | XXX |
| 82. <i>Le Secrétariat des Familles</i> | Dr Elzéar MIVILLE-DECHÊNE |
| 83. <i>Le Dr Amédée Marsan</i> | R. P. LÉOPOLD, O. C. |
| 84. <i>Comment lutter contre le mauvais cinéma</i> | Léo PELLAND, avocat |
| 85. <i>Adolescents! L'école vous invite encore</i> | Frère LÉOPOLD, C. S. C. |
| 86. <i>Saint Louis de Gonzague, confesseur</i> | R. P. PLAMONDON, S. J. |
| 87. <i>La Transgression du devoir dominical</i> | XXX |
| 88. <i>Le Règne social de Jésus-Christ</i> | Abbé Arthur LAPOINTE |

HN
31
039
v. 213
1937

L'Ordre social chrétien¹

par S. Ém. le cardinal LIÉNART

évêque de Lille

... Ma pensée, la voici :

Je vois le **danger** qui nous menace.

Je crois qu'il a pour **cause principale** et profonde deux erreurs.

Je suis convaincu que l'Église apporte à ces causes du mal les **remèdes** vrais.

I. — Le danger qui nous menace

Il s'appelle le communisme et il a deux visages : un visage engageant quand il se présente à la foule dans les pays où il n'est pas le maître ; un autre, repoussant, là où il règne. Je voudrais croire à ses paroles et j'en suis empêché par ses actes. Il consiste, en Russie comme en Espagne, à faire l'unité d'un pays par la suppression impitoyable et systématique de certaines classes sociales : noblesse, bourgeoisie, monde intellectuel, clergé, sont voués à l'anéantissement. Sa haine est telle qu'elle ne respecte ni la vie ni l'honneur de ses victimes, et qu'elle s'acharne à les faire mourir avec des raffinements de cruauté, inhumains et affreux. Rien ne peut excuser de semblables violences, et c'est pourquoi, sans prendre aucunement parti dans les affaires intérieures des autres nations, mais seulement au nom des droits les plus sacrés de l'humanité violée comme au nom de notre fraternité chrétienne, à ces victimes de la haine nous envoyons l'hommage de notre profonde et douloureuse sympathie.

1. Ce discours, prononcé à la séance de clôture du Congrès diocésain, le 25 octobre 1936, est publié avec la bienveillante autorisation de l'auteur. Nous omettons les quelques phrases d'introduction.

Le communisme fait-il du moins le bonheur de l'ouvrier et du paysan dont il prétend établir la dictature ? Sont-ils vraiment heureux, ces enfants abandonnés par milliers parce que le régime a commencé par détruire la famille ? Et si aujourd'hui on en revient, n'est-ce point que l'erreur était telle qu'il a bien fallu enregistrer l'échec ? Sont-ils vraiment heureux, ces ouvriers et ces paysans devenus serfs de l'État, dépourvus contre ce nouveau patron de tout droit de défense, n'ayant même pas la ressource de s'en aller ? Je doute qu'on soit au paradis dans un pays d'où ne peuvent sortir que des émissaires et dont la masse des habitants ne peuvent obtenir de passe-port pour l'étranger et encourent la peine de mort s'ils osent tenter de reprendre cette élémentaire liberté. Dieu préserve notre peuple d'un tel bonheur !

En France, nous n'en sommes heureusement pas là, mais il y a tout de même des Français et des étrangers qui s'efforcent de nous y mener. J'entends bien leurs paroles de paix, mais je vois leurs actes. A travers notre région du Nord, comme à travers le reste du pays, le communisme vient de nous montrer jusqu'à quel point il possède la science d'organiser méthodiquement, si je puis dire, le désordre, d'imposer aux patrons, comme aux ouvriers, des grèves et des occupations d'usines, de paralyser le travail si nécessaire à tous, et particulièrement les transports nécessaires à la vie du pays, par des conflits sans cesse renaissants ; bref, d'augmenter le malaise général pour jeter par terre d'un seul coup l'édifice ébranlé et tenter d'installer sur ses ruines leur dictature.

Le danger est donc présent et réel. Je ne le sous-estime pas. Est-ce à dire que je crois à son triomphe ? Non, si nous voulons bien nous donner la peine de regarder de près les causes qui le produisent ou qui facilitent son succès et de nous mettre à l'œuvre pour y porter remède.

II. — Ses causes profondes

Il faut les chercher dans plusieurs erreurs qui se sont glissées dans les esprits. Le communisme n'en est d'ailleurs

pas le seul responsable, mais il en est le produit inexorablement logique.

1° Erreur du matérialisme athée qui sévit chez nous depuis longtemps. C'est facile de déclarer tout net que Dieu n'existe pas, que l'homme n'a pas d'âme, qu'il est un animal dont la vie, comme celle des autres, s'achève définitivement à la mort et, par suite, de traiter la religion comme une affaire négligeable, dont on ne parlera jamais à la jeunesse des écoles.

Mais cette laïcisation des esprits entraîne à sa suite quelques conséquences. On a cru peut-être ne s'en prendre qu'à la religion, et l'on a du même coup ébranlé la société humaine elle-même.

La première victime de cette erreur fut la famille, base naturelle de toute société humaine. Elle aussi, on l'a laïcisée. La loi du divorce lui a ôté toute solidité, la dénatalité a suivi logiquement, les tombeaux sont devenus plus nombreux que les berceaux. C'est ainsi qu'une race ayant porté atteinte aux sources de la vie s'achemine vers la mort.

La seconde victime devait être fatalement la profession et l'ordre social. Plus nombreuses sont, chaque année, les jeunes générations formées à l'école du matérialisme athée. Elles arrivent avec leurs passions, leur désir de jouir de la vie présente. Elles trouvent le chômage, la pauvreté. Elles voient ceux qui possèdent ou qui commandent, elles éprouvent l'envie et la haine, et elles réclament au besoin par la violence le pouvoir et les biens de ce monde. Ne nous étonnons pas si elles sont activement révolutionnaires ni non plus si leur athéisme est devenu militant, car la religion, qui n'a point de place dans leur esprit, leur apparaît cependant puissante et dangereuse par la barrière morale qu'elle dresse devant leurs passions déchainées.

2° Erreur du libéralisme économique. — Aucun corps, composé d'éléments divers, ne peut vivre sans qu'il ait une structure solide et une organisation convenable. Le libéralisme, cependant, a méconnu cette loi à l'endroit de la profession, à qui elle est plus nécessaire qu'à toute autre, parce que ses membres sont des hommes. Il n'a voulu subordonner sa liberté totale qu'à la loi économique de l'offre et de la

demande. Un moment, il a semblé réussir, et nul ne songe à nier le développement prodigieux des affaires, qui s'est produit sous ce régime, grâce aux découvertes continues de la science. Mais un corps qui se développe inorganiquement devient un monstre. Il faut avoir le courage de reconnaître que le libéralisme, outre qu'il a abouti par ses excès à une crise économique sans précédent, a perverti la notion même du travail.

Le travail est le moyen naturel voulu par Dieu pour que l'homme puisse gagner sa vie honorablement, élever sa famille, jouir au foyer familial des biens matériels et moraux nécessaires à une existence vraiment humaine. Il est noble et conforme à la dignité de la personne humaine quand il en permet l'épanouissement. Le travail est pour l'homme et non point l'homme pour le travail.

Pouvons-nous dire sincèrement qu'il en est ainsi sous le régime actuel du libéralisme économique? Hélas! non. La grande majorité de ceux qui travaillent sont soumis, dans leurs conditions d'existence, à l'argent et à la machine. Celle-ci diminue la main-d'œuvre au profit de celui qui la possède et au détriment du travailleur réduit au chômage. Les salaires, si on les abandonne au libre jeu de la concurrence, subissent des compressions, qui ne permettent plus à un père de famille de subvenir aux besoins des siens. La nécessité, pour la mère, de quitter son foyer pour aller à l'usine, les conditions du travail en équipe ôtent à la famille ouvrière toute possibilité de jouir un peu de la vie en commun. Le travail, au lieu d'être au service de l'homme, est son maître, et les choses ainsi sont à l'envers.

Devant une telle situation, le communisme a beau jeu pour prétendre que la société est mal faite et qu'il faut la détruire. De là ses atteintes à la propriété patronale, les occupations d'usines dans le dessein avoué d'en devenir bientôt les maîtres, la lutte de classes savamment entretenue et la haine attisée sans cesse dans le cœur du peuple. Que l'ordre issu du libéralisme économique soit en réalité un désordre grave et qu'il faille y remédier, qui ne le voit? Encore faut-il que le remède soit soigneusement choisi et qu'il ne soit pas pire que le mal.

III. — Les vrais remèdes

En face de la gravité du danger, quelle sera donc notre attitude ?

La peur ? Non pas. Elle est mauvaise conseillère; loin d'écarter le danger, elle lui laisse le champ libre. Nous ne nous abandonnerons pas à la vague de panique et de défaitisme qui, dans un moment de surprise, a passé sur le pays. Cette attitude n'est pas digne d'un Français: il y avait du danger, jadis, dans la tranchée bombardée; était-ce une raison de la désertir, ou ne fallait-il pas, au contraire, la tenir coûte que coûte ? Elle serait moins encore chrétienne. Un chrétien ne doit jamais oublier qu'il y a Dieu et qu'il demeure le maître des événements. Pour en avoir un instant douté au plus fort de la tempête et pour avoir cédé à la crainte, les apôtres ont un jour entendu ce reproche: « Hommes de peu de foi, pourquoi avez-vous peur ? » Il est assez net pour nous servir de leçon et pour nous décider à placer dans la protection divine une confiance calme et absolue, qui nous rende notre sang-froid et nous permette de voir plus clairement ce qu'il faut faire pour nous sauver du péril, nous et la société dont nous sommes les membres vivants. La confiance demeure la première condition du succès.

Et quelle est la seconde ? Beaucoup sont aujourd'hui tentés de la chercher dans la force. Ils se groupent pour empêcher la ruée brutale et l'instauration d'un régime contraire aux libertés les plus sacrées. Je n'ai ni à les condamner ni à les approuver, car en ce domaine politique l'Église laisse aux citoyens une effective liberté. Mais qui ne voit le malheur, pour une nation, de se trouver partagée en deux blocs opposés, le danger qu'elle court, dans ce cas, de s'acheminer vers la guerre civile, le risque où elle est d'abandonner aux aléas d'un conflit de forces son avenir et sa destinée ? L'exemple douloureux de l'Espagne, qui arrachait à notre Saint-Père le Pape Pie XI ce cri de tristesse infinie: « Les frères ont tué leurs frères », nous invite, nous, catholiques, à tout tenter plutôt que de nous résigner à une aussi tragique éventualité.

Ce qu'il faut, c'est, avec une patience inlassable, par des documents et des faits certains, éclairer le peuple de France sur le piège que lui tend le communisme. Ce peuple, comme un voyageur égaré dans le désert, est en quête de retrouver une société habitable; il a faim de justice plus encore que de pain. Le communisme lui est apparu comme un mirage trompeur, qui de loin lui promet des merveilles et qui ne lui réserve, en fin de compte, que les plus cruelles déceptions. A nous de lui dénoncer le mirage.

Mais à nous aussi le devoir de ne point laisser ce peuple, sans autre espoir, dans le désert où l'ont conduit le libéralisme économique et le matérialisme athée et de l'acheminer vers une heureuse et salutaire issue. L'Église en est capable, car si le mal est né des erreurs et de l'égarement des esprits, son rôle est précisément de porter le remède dans les intelligences et dans les cœurs. Par sa doctrine sociale, opposée au libéralisme économique, elle entreprend d'instaurer une organisation professionnelle, juste et équitable, qui apaise le monde du travail. Par son Action catholique, elle rend à tous les milieux, contre le matérialisme athée, les vraies notions sur Dieu et sur l'homme et ranime les forces morales dont elle a le dépôt et dont chacun sent chaque jour davantage le besoin. Sachons comprendre la valeur de ces remèdes; ayons l'ambition, nous qui les détenons, de les mettre au service de notre pays.

LA DOCTRINE SOCIALE DE L'ÉGLISE

La doctrine sociale de l'Église n'a pas obtenu jusqu'ici l'attention qu'elle méritait. Avec une singulière légèreté qu'aujourd'hui nous payons bien cher, certains se sont trop empressés de la déclarer révolutionnaire et d'affubler ceux qui s'en faisaient les disciples du nom de « rouges-chrétiens ».

Il est temps d'en finir avec ces plaisanteries de mauvais goût, en présence d'une question sociale qui se pose avec une acuité grandissante et qui sera résolue bien ou mal, selon qu'on écouterá ou qu'on récuserá la morale chrétienne en cette affaire.

L'Église n'est jamais révolutionnaire, et quand tous les Papes, depuis Léon XIII, élèvent la voix pour signaler le

péril et nous enseigner le chemin du salut, personne ne doit nous détourner de les suivre.

Est-il subversif, je vous le demande, de rappeler cette élémentaire vérité, jadis illustrée par le bon La Fontaine en sa fable des membres et de l'estomac, que la société est un corps vivant, dont le bon fonctionnement ne peut être assuré que si les éléments divers dont il est composé coopèrent au bien commun ? C'est elle qui est à la base du mot d'ordre de collaboration que l'Église donne à la fois aux patrons et aux ouvriers et par lequel elle écarte comme funeste et préjudiciable à tous l'implacable lutte de classes.

Au lieu d'organismes de combat qui la déchirent, la profession a besoin d'institutions destinées à assurer le respect de tous les droits, ceux de la propriété et de l'autorité patronales comme ceux de la vie et de la dignité de l'ouvrier et de sa famille. Je veux bien qu'il en coûte de renoncer à une liberté commode pour accepter une organisation. Mais nul ne peut dire qu'il ne soit pas plus juste et meilleur de traiter en commun, humainement et selon des accords établis librement, des conditions de travail qui intéressent au plus haut point la grande majorité des membres de la profession.

Les syndicats libres n'ont pas d'autre doctrine : l'organisation professionnelle, la collaboration, la commission mixte, la convention collective de travail sont, depuis toujours, leur programme. Mais il leur est impossible de le réaliser tout seuls, car pour collaborer il faut être deux, et jusqu'à présent l'accord n'a pas été réalisé ni l'organisation professionnelle résolument entreprise.

J'ai parlé de la convention collective de travail. Voici longtemps que, dans sa sagesse, l'Église la recommande comme un élément d'ordre au sein de la profession. L'expérience vient de se charger de manifester, sur ce point, la clairvoyance de l'Église.

Sous l'effort des crises successives qui ont secoué notre pays, devant les conflits et les grèves dont l'ampleur et la forme insolite ont vivement impressionné l'opinion, chacun a senti qu'un ordre social nouveau s'ébauchait. Et l'un des moyens adoptés d'urgence par les pouvoirs publics pour ré-

tablir la paix sociale, ce fut précisément celui qu'avaient suggéré les enseignements pontificaux, la convention collective négociée en commission mixte.

Sans doute, les circonstances au milieu desquelles ont été signées ces conventions sont loin de celles que nous souhaitons. Les occupations d'usines sont intervenues dans notre vie sociale comme un fait nouveau d'une réelle gravité, comme une atteinte illégale et injuste au droit de propriété et de l'autorité responsable de l'entreprise, et comme un risque redoutable de déviation du mouvement professionnel vers l'ornière de l'agitation révolutionnaire. Ni en droit, ni en fait, ces méthodes n'étaient justifiables.

Quoi d'étonnant si des conventions collectives ainsi conclues sous la menace sont bien inférieures à celles qui auraient pu s'établir plus heureusement dans le calme et la paix, entre hommes de bonne volonté? Si donc de tels arrangements ont laissé après eux bien des germes de division et soulevé de multiples difficultés d'application, gardons-nous d'en tirer argument contre la convention collective elle-même; ce serait méconnaître la vraie pensée de l'Église. Celle-ci ne regarde pas la convention collective comme un moyen forcé de clore, après un dur conflit, un chapitre de la lutte des classes, comme une sorte de traité de paix imposé par le plus fort. Elle le regarde, au contraire, comme la conclusion amiable d'un effort bilatéral de compréhension, de bonne volonté et de collaboration, à la lumière des principes de justice et de charité sans lesquels il n'y a pas de société professionnelle.

Gardons-nous donc de nous décourager s'il faut un certain temps pour faire cesser les incompréhensions, les préjugés et l'indiscipline des esprits dans l'application de ces conventions collectives hâtivement signées. Souvenons-nous plutôt que la collaboration des classes est, selon une expression célèbre, comme la paix entre les peuples, « une création continue ». Elle exige un long effort d'éducation avant d'obtenir des résultats profonds. Mais elle est un progrès capable de mettre bientôt un terme à ces occupations d'usines, auxquelles la masse des travailleurs ne s'est résignée qu'à contre-cœur, contre lesquelles, en particulier, nos ouvriers chrétiens ont

fait toutes les réserves de droit, sans pouvoir, seuls, ni s'y opposer, ni s'y dérober, faute d'avoir antérieurement obtenu le minimum d'organisation nécessaire au règlement pacifique des conflits.

Nous n'en sommes qu'aux premiers pas sur une route qui, tournant le dos au libéralisme et au marxisme, mène à la paix sociale par l'organisation professionnelle. Que les catholiques soient les premiers, employeurs et employés, à s'engager résolument dans cette voie. Plus que d'autres ils possèdent l'esprit qui en rendra possible le succès: l'esprit fraternel puisé dans la charité chrétienne, le sens moral de la justice, le respect de la parole donnée, le souci de la dignité d'autrui. C'est là le climat favorable à l'éclosion de bonnes conventions collectives. Sur ce terrain comme sur d'autres, la société a besoin de nous. Les patrons chrétiens, en faisant triompher ces principes et cet esprit dans le sein de leurs organisations, les syndicats libres, en continuant dans ce sens la formation de leurs militants, seront les bons artisans de la paix entre les classes. Ils arracheront le monde du travail aux erreurs qui ont failli entraîner la ruine.

L'ACTION CATHOLIQUE

Quant à l'erreur du matérialisme athée, l'Église n'est pas non plus désarmée devant elle. Elle a sa foi solide et bien fondée. Elle a mission de la propager et elle s'y emploie en ce moment avec une méthode dont les premiers résultats autorisent les plus beaux espoirs.

D'abord, elle mobilise pour cette conquête pacifique tous ses enfants sans distinction. Depuis le plus humble enfant de la Croisade eucharistique jusqu'à l'homme mûr, quel que soit son rang dans l'ordre social, elle rappelle à tous que les richesses spirituelles dont ils jouissent ont été acquises par le sang de Jésus-Christ pour tous les hommes et qu'ils ne doivent donc pas les garder pour eux, mais en faire part à ceux qui ne les ont point reçus.

Ensuite, elle donne à chacun son champ d'action: le milieu social auquel il appartient et dans lequel il vit: « Les apôtres des ouvriers seront des ouvriers, ceux des industriels ou des commerçants des industriels ou des commerçants. »

Et l'objectif qu'elle désigne au zèle de ses apôtres laïques n'est point seulement, par leur exemple et par leur action, d'y faire des recrues individuelles; il est infiniment plus large, il vise à transformer ce milieu même et, de plus ou moins paganismé qu'il était, à le refaire chrétien, c'est-à-dire y remettre en honneur les idées et les mœurs chrétiennes.

Cette Action catholique, suivant la belle expression de l'Évangile, s'exerce comme l'action du levain en pleine pâte, et c'est ce qui lui donne son extraordinaire efficacité. Mais c'est à la condition toutefois qu'elle soit faite avec du pur levain et qu'elle s'opère avec cohésion. Ici, à côté de l'œuvre des laïques, apparaît la nécessité de la coopération sacerdotale. L'aumônier d'Action catholique a la charge de former à leur tâche apostolique les militants en en faisant des chrétiens instruits et convaincus, des chefs capables d'entraîner. Et l'épiscopat veille à ce que, sans heurts ni confusions, dans une véritable et fraternelle union des cœurs et des esprits, tous ces mouvements de conquête poursuivent leur développement salutaire.

Ainsi, dans notre société laïcisée, dont certains milieux sont presque inaccessibles à l'action directe du clergé, où tant de fossés séparent les classes et où tant de ruines se sont accumulées, l'Église de France est en train, dans un magnifique effort, de restaurer dans toutes ses parties à la fois la cité chrétienne. Qu'importe si les conditions de l'entreprise nécessitent un travail en apparence dispersé, puisqu'en somme partout un même esprit l'anime et qu'il tend à refaire par là une véritable et solide unité...

C'est dans ce sens que travaille notre direction diocésaine des œuvres, c'est pour perfectionner cette Action catholique et donner à chacun des tâches précises à accomplir que s'est tenu cette semaine notre Congrès diocésain des œuvres. En l'achevant par cette séance solennelle, je veux adresser mes remerciements et mes encouragements les plus paternels à M. le vicaire général Bouchendomme et à ses collaborateurs, aux pasteurs et aux aumôniers qui se dépensent avec tant de zèle et de succès, aux militants et aux militantes de toutes nos œuvres diocésaines et nationales. J'y comprends, Monsieur le député, notre Fédération catholique, dont vous êtes

l'un des chefs les plus distingués et qui chez nous, sous l'excellente impulsion de son président, M. Arreckx, poursuit avec un succès grandissant l'importante tâche qui lui est confiée.

* * *

A l'œuvre donc, Mesdames et Messieurs!... Ne soyons pas de ceux qui ne voient point la supériorité d'un tel programme sur tous les autres et qui sont portés à lui préférer d'autres méthodes plus immédiates, mais combien plus incertaines! Sans nous, ce programme est irréalisable, car c'est celui de l'Église, et elle ne peut l'accomplir sans le concours généreux de tous ses enfants. Avec vous, j'ai la conviction qu'il aboutira.

J'ai confiance dans le bon sens de notre peuple français, qui saura reconnaître, si nous lui portons secours, où sont ses vrais amis.

J'ai confiance dans la force de rayonnement de la lumière chrétienne que les ténèbres, pas plus aujourd'hui qu'hier, ne seront capables d'étouffer.

J'ai confiance dans l'excellent esprit et le zèle ardent de tous nos militants de l'Action catholique et de l'action sociale chrétienne.

J'ai confiance dans la doctrine de l'Église, qui trace d'une manière si actuelle et si complète le chemin de la paix pour les sociétés humaines comme celui du salut pour les âmes.

J'ai confiance surtout en la protection toute-puissante de Dieu, dont la bonté s'est si souvent manifestée à l'égard de notre pays et qui nous aidera, cette fois encore, à vouloir, à agir et à réussir!

Lettre ouverte de S. Ém. le cardinal Liénart aux secrétaires du Parti communiste S. F. I. C. de la région du Nord

5 novembre 1936

Mme Martha Desrumaux, MM. Ramette et Hentgès,
secrétaires du Parti communiste S. F. I. C.
de la région du Nord,
258, rue de Paris, Lille.

MADAME,
MESSIEURS,

J'ai lu très attentivement la lettre ouverte que vous m'avez écrite à la suite du discours que j'ai prononcé le 25 octobre au Congrès diocésain de Lille. D'un ton modéré, elle m'adresse de graves reproches. Ma meilleure réponse à ces reproches, c'est mon discours lui-même, auquel, même après votre lettre, je n'ai pas un mot à changer.

Il suffit de le lire pour voir qu'il ne se résume pas du tout, comme vous le dites, dès la deuxième phrase, « en une violente attaque contre le communisme » que je semblerais « vouloir rendre responsable de tous les maux dont souffre l'humanité ».

Quand j'ai cherché les responsables, je n'ai pas incriminé votre parti, mais deux erreurs doctrinales: le « matérialisme athée », qui est bien antérieur au communisme et qui ne fait que produire chez vous ses effets logiques, et le « libéralisme économique », qui a vicié le capitalisme et amené ses abus.

De ces deux erreurs, vous ne reconnaissez pas la première, et je le regrette. Cette méconnaissance vous a fait commettre, dans votre lettre, une altération volontaire de mon texte sur

« le travail ». J'avais écrit: « Le travail est le moyen naturel voulu par Dieu pour que l'homme puisse gagner sa vie honorablement. » Vous avez, sans le laisser voir, supprimé Dieu, c'est pourtant Lui qui a voulu ce que je dis.

Mais puisque j'ai reconnu comme vous la seconde erreur, celle du libéralisme économique avec les abus du capitalisme, depuis longtemps condamnés par les encycliques des Papes, il eût été loyal de votre part de ne pas insinuer le contraire en écrivant: « Ne croyez-vous pas qu'il eût été plus utile, au lieu de vous attaquer, comme vous le faites, aux communistes, de rappeler à ces hommes (les patrons) leur devoir de chrétiens? »

Rappeler à tous, patrons et ouvriers, leur devoir de chrétiens, c'est précisément ma mission. Je l'ai remplie en maintes circonstances, et je n'y ai pas failli dans le discours qui nous occupe, puisque j'ai mis les ouvriers en garde contre le matérialisme athée que vous professez, et les patrons en garde contre le libéralisme économique. En le faisant, je n'ai attaqué ni les uns, ni les autres, mais seulement des doctrines fausses et des erreurs funestes.

Quant au communisme, si je ne vois pas en lui, comme vous m'en accusez, la cause de tous nos maux, pourquoi l'ai-je dénoncé comme un péril? C'est en le prenant exactement tel qu'il se présente à la foule: il prétend être un remède, j'ai le droit de l'examiner comme tel et d'apprécier ce qu'il vaut. J'en ai même le devoir, précisément parce que vous l'offrez aux ouvriers catholiques qui sont fils de l'Église, et aux autres ouvriers, dont je suis aussi le Père, quoi qu'ils pensent.

Mais comment juger de la valeur d'un remède? D'après le prospectus, ou d'après l'expérience? Chacun sait qu'il est plus sage de s'en rapporter à l'expérience.

Quand je lis à la fin de votre lettre votre programme: servir les intérêts du peuple de France, vouloir que celui qui

travaille puisse vivre sans la crainte du lendemain en assurant à sa famille l'aisance et le bien-être, éviter à notre pays les horreurs de la guerre civile, par-dessus tout vouloir la paix entre tous les hommes de bonne volonté, avoir horreur de la guerre au plus haut degré, ne pas revoir nos cités détruites, je souscris sans réserve à ce programme, qui n'est pas spécial aux communistes, vous en conviendrez.

Seulement, la question que je me pose est celle-ci: comment le communisme agit-il pour atteindre ces buts?

Vous répondez à cette question au début de votre lettre, en ces termes: « Vous savez qu'ils (les communistes) veulent instaurer un régime économique et social tel que, selon les paroles de l'Évangile, chacun pourra gagner son pain à la sueur de son front » — ce mot n'est pas de l'Évangile, mais du livre de la Genèse — « et que tous ceux qui ne travailleront pas, suivant saint Paul, n'auront pas place dans la communauté, un régime d'où sera exclue l'exploitation de l'homme par l'homme. » Il reste cependant à examiner de près comment, dans la pratique, vous réalisez ces idées.

Après avoir lu le prospectus, voyons donc l'expérience telle qu'elle se déroule en Russie. J'y vois le mot de saint Paul interprété très brutalement. Sous la formule « ceux qui ne travaillent pas », on range sans hésiter le prêtre dont on refuse de reconnaître la mission spirituelle pourtant si laborieuse, le patron et même l'intellectuel qui ne pense pas comme les maîtres tout-puissants du régime. Et comment les exclut-on de la communauté? En les emprisonnant, en confisquant leurs biens, en dispersant leurs familles, en leur refusant toute liberté et même le droit au travail, en les envoyant mourir de misère et de froid dans les steppes de la Sibérie. C'est, dit-on, pour supprimer l'exploitation de l'homme par l'homme. Qu'y gagne-t-on, puisqu'elle est remplacée par une dictature inhumaine et intolérable qui consacre l'exploitation de l'homme par l'État?

Vous me demandez sur quels documents je m'appuie pour juger ainsi. Je m'appuie sur les directives et journaux du

parti, sur les témoignages de ceux qui ont pu parler, et même sur certaines révélations qui me furent faites personnellement.

Ai-je tort de ne pas considérer ces renseignements comme inférieurs à ceux que pourraient recueillir nos ouvriers catholiques s'ils acceptaient votre invitation d'aller voir en Russie ce qui s'y passe, sous la direction d'agents soviétiques? Pour moi, je ne puis comprendre que si les ouvriers et les paysans de Russie sont vraiment heureux, ils n'aient pas, comme les ouvriers et les paysans de France, la liberté de voyager hors de leurs frontières pour venir eux-mêmes nous parler de leur bonheur. Or, à l'exception de quelques privilégiés, la masse des habitants de la Russie est prisonnière sur son territoire, l'ouvrier ou le paysan n'en peut sortir sous peine de mort et sous peine de voir déporter tous ses proches.

C'est devant ces tristes réalités que j'ai dénoncé le mirage communiste comme un remède pire que le mal. Pour guérir celui-ci, nous avons un autre remède infiniment plus humain et plus efficace: le remède chrétien. Aucun ne met plus haut la dignité de l'homme, en qui nous ne voyons pas seulement un animal intelligent, mais un véritable enfant de Dieu. Aucun n'étend plus largement la fraternité, car loin de la limiter à certaines races ou à certaines classes sociales en les dressant contre les autres de toute la force de la haine, nous aimons toutes les races et toutes les classes sans aucune exception. Aucun n'est plus pacifique, car au lieu d'exalter la lutte et la violence, génératrices de conflits sociaux ou de guerres meurtrières, il ne fait appel pour construire un ordre social nouveau qu'à la collaboration de tous dans la justice et la charité. Loin de couper la France en deux blocs opposés, nous tendons, nous aussi, la main à tous, aux communistes comme aux autres, sans aucune arrière-pensée, mais pour travailler sur ce plan et non pas sur un autre, qui ne ferait le bonheur de personne.

Voilà bien franchement ma pensée. J'ai préféré vous l'exposer par écrit, afin que vous puissiez loyalement la faire connaître aux lecteurs de *l'Enchaîné* qui n'ont connu de mon

discours que votre réponse. Ne vous semble-t-il pas que cette lettre rende inutile l'entrevue que vous me proposiez ? Pour ma part, j'arrêterais volontiers là cette discussion d'idées, n'ayant nulle intention d'engager des polémiques, uniquement soucieux du bien de la société et plus spécialement des âmes dont j'ai la charge.

Veillez agréer, Madame et Messieurs les Secrétaires, l'expression de ma considération distinguée.

† ACHILLE CARDINAL LIÉNART
Évêque de Lille

90. <i>André Grasset de Saint-Sauveur</i>	XXX
91. <i>Sauvez vos enfants du cinéma meurtrier!</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
92. <i>Actes pontificaux concernant l'Act. franç.</i>	S. S. PIE XI
93. <i>Répliques du bon sens — I</i>	Capitaine MAGNIEZ
94. <i>Ce que femme veut</i>	Jeanne TALBOT
95. <i>Répliques du bon sens — II</i>	Capitaine MAGNIEZ
96. <i>Marie de l'Incarnation</i>	R. P. FARLEY, C. S. V.
97. <i>Dimanche vs Cinéma</i>	Chanoine HARBOUR
98. <i>Thaumaturge de chez nous</i>	R. P. Jacques DUGAS, S. J.
100. <i>Le Rapport Boyer sur le cinéma</i>	XXX
101. <i>Nos premiers Missionnaires</i>	Abbé Napoléon MORISSETTE
102. <i>Les Retraites fermées en Belgique</i>	R. P. LAVEILLE, S. J.
103. <i>La Congrégation du Saint-Esprit</i>	R. P. G. LE GALLOIS, C. S. SP.
104. <i>Répliques du bon sens — III</i>	Capitaine MAGNIEZ
105. <i>L'Action sociale catholique</i>	S. G. Mgr HALLÉ
106. <i>Les Retraites fermées</i>	Ferdinand ROY
107. <i>Sa Grandeur Monseigneur Courchesne</i>	XXX
108. <i>L'Enc. « Miserentissimus Redemptor »</i>	S. S. PIE XI
109. <i>La Langue française</i>	Chanoine CHARRON
110. <i>L'Apostolat</i>	Rodolphe LAPLANTE
111. <i>Répliques du bon sens — IV</i>	Capitaine MAGNIEZ
112. <i>Le Drapeau canadien-français</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
113. <i>L'Université Pontificale Grégorienne</i>	XXX
114. <i>La Retraite fermée</i>	Roland MILLAR
115. <i>L'Action catholique</i>	Mgr P.-S. DESRANLEAU
116. <i>Un diocèse canadien aux Indes</i>	R. P. E. GAGNON, C. S. C.
117. <i>Le Mois du Dimanche</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
118. <i>Pour le repos dominical</i>	D. B.
119. <i>Le Problème de la natalité</i>	Benito MUSSOLINI
120. <i>Moniales Carmélites aux Trois-Rivières</i>	UN AMI DU CARMEL
121. <i>La Femme canadienne-française</i>	Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.
122. <i>L'Ordre Trinitaire</i>	Jean-Félix DE CERFROID
123. <i>Charte officielle du syndicalisme chrétien</i>	O. T.
124. <i>Le Sens social</i>	Abbé Joseph-C. TREMBLAY
125. <i>Sa Sainteté Pie XI</i>	S. Em. le card. ROULEAU, O. P.
127. <i>L'Encyclique « Mens Nostra »</i>	S. S. PIE XI
128. <i>La Destinée sociale de la femme</i>	Marie-Thérèse ARCHAMBAULT
129. <i>Les Retraites fermées</i>	Dr Joseph GAUVREAU
130. <i>Le B. Albert le Grand</i>	R. P. RICHER, O. P.
131. <i>La Tempérance — I</i>	S. G. Mgr COURCHESNE
132. <i>Les Bénédictins</i>	Dom Léonce CRENIER, O. S. B.
133. <i>La Médaille miraculeuse</i>	R. P. PLAMONDON, S. J.
134. <i>La Première Missionnaire des Religieuses du Sacré-Cœur</i>	R. S. C. J.
135. <i>Mère Bruyère</i>	Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.
136. <i>La Formation d'une élite chez la jeunesse féminine</i>	Marguerite BOURGEOIS
137. <i>L'Eucharistie et la Charité</i>	C.-J. MAGNAN
138. <i>T. R. P. Basile-Antoine-Marie Moreau</i>	Une Religieuse de Sainte-Croix
139. <i>La Tempérance — II</i>	S. G. Mgr COURCHESNE
140. <i>Le Communisme au Canada</i>	E. S. P.
141. <i>L'Ouvrier en Russie</i>	E. S. P.
142. <i>L'Action catholique</i>	Mgr Eugène LAPOINTE
143. <i>La Russie en 1930</i>	Dr Georges LODYGENSKY
144. <i>Le Scoutisme canadien-français</i>	R. P. Paul BÉLANGER, S. J.
145. <i>L'Aumône</i>	Mgr Charles LAMARCHE
146. <i>Le Monument du Souvenir canadien</i>	L'Hon. Rodolphe LEMIEUX
147. <i>Les Troubles scolaires de la Saskatchewan</i>	R. P. TAVERNIER, O. M. I.
148. <i>L'Offensive soviétique</i>	René HENTSCH
149. <i>Directives à la Jeunesse</i>	S. S. PIE XI
150. <i>L'Heure catholique</i>	S. Exc. Mgr DESCHAMPS
151. <i>Cinquante ans de retraites fermées</i>	R. P. Louis DASSONVILLE, S. J.
152. <i>Les Jésuites en Espagne</i>	XXX
153. <i>Un groupe de jeunesse catholique</i>	Abbé Aurèle PARROT
154. <i>La Sanctification du dimanche</i>	XXX
155. <i>Le Petit Nombre des catholiques</i>	R. P. GIBERT, S. J.
156. <i>Encyclique « Caritas Christi compulsi »</i>	S. S. Pie XI
157. <i>Les Dangers des vacances</i>	Abbé Georges PANNETON

158. <i>La Société St-Vincent-de-Paul à Montréal</i>	J.-A. JULIEN
159. <i>Le Malaise économique</i>	Nos Evêques
160. <i>Les Saints Jésuites canadiens</i>	R. P. TENNESON, S. J.
161. <i>Les Retraites fermées au Canada</i>	Léo PELLAND
162. <i>Vers la guerre</i>	XXX
163. <i>Les Carrières — I</i>	Mgr PÂQUET — P. L. LALANDE, S. J.
164. <i>L'Année sainte</i>	S. S. PIE XI
165. <i>Les Carrières — II</i>	A. PERRAULT, C.R. — J. SIROIS, N.P.
166. <i>L'Action internationale des sans-Dieu</i>	E. S. P.
167. <i>Les Carrières — III</i>	Dr J. GAUVREAU — A. MAILHIOT
168. <i>Les Carrières — IV</i>	Abbé A. VACHON — A. BÉDARD
169. <i>Encyclique « Dilectissima Nobis »</i>	S. S. PIE XI
170. <i>Le Message de Jésus... Ses sources — I</i>	R. P. L.-A. TÉTRAULT, S. J.
171. <i>L'Héroïque Aventure</i>	R. P. Gérard GOULET, S. J.
172. <i>Les Carrières — V</i>	A. CHAMPAGNE — P. JONCAS
173. <i>La Famine en Russie</i>	CILACC
174. <i>Les Carrières — VI</i>	A. RIOUX — A. GOUBOUT
175. <i>Catéchisme abrégé d'Action catholique</i>	Abbé Georges THUOT
176. <i>Le Message de Jésus... Ses sources — II</i>	R. P. L.-A. TÉTRAULT, S. J.
177. <i>L'Eglise de Rome et les Eglises orientales</i>	Abbé J.-A. SABOURIN
178. <i>Les Carrières — VII</i>	E. L'HEUREUX — A. LÉVEILLÉ
179. <i>Un Monastère de Bénédictines au Canada</i>	R. P. Paul DONCŒUR, S. J.
180. <i>Les Amicales féminines</i>	Abbé Georges THUOT
181. <i>Quelques réflexions sur l'Apostolat laïque</i>	S. Exc. Mgr COURCHESNE
182. <i>Causeries religieuses</i>	R. P. BROUILLET, S. J.
183. <i>L'Apostolat</i>	J. SYLVESTRE — A. PROVENCHER
184. <i>Pour le plein rendement des Retraites fermées</i>	E. MATHIEU — M. CHARTRAND
185. <i>Mgr Provencher</i>	R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J.
186. <i>Les Carrières — VIII</i>	E. MINVILLE — A. LAURENDEAU
187. <i>Saint Jean Bosco</i>	P. René GIRARD, S. J.
188. <i>Les Sans-Dieu en Russie</i>	PRO DEO
189. <i>La Retraite fermée et les jeunes</i>	Jean-Paul VERSCHelden
190. <i>Armand La Vergne</i>	XXX
191. <i>Les Bx Martyrs Jésuites du Paraguay</i>	R. P. TENNESON, S. J.
192. <i>La Retraite fermée, œuvre essentielle</i>	Gérard TREMBLAY
193. <i>L'A. C. J. F. groupe les jeunes</i>	Louis BERNE
194. <i>L'Éducation</i>	Mgr Wilfrid LEBON
195. <i>Le Vieux Collège de Québec</i>	P. Jean LARAMÉE, S. J.
196. <i>Les Jésuites et l'humanisme chrétien</i>	Mgr Camille ROY
197. <i>Pacifisme révolutionnaire</i>	Lettres de Rome
198. <i>L'Œuvre des Gouttes de lait paroissiales</i>	Docteur Joseph GAUVREAU
199. <i>Les Jésuites</i>	Abbé Joseph GARIÉPY
200. <i>L'Œuvre des Terrains de Jeux</i>	O. T. J.
201. <i>Sous la menace rouge</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
202. <i>Un quart d'heure au pays du Soleil Levant</i>	Paul-Émile LÉGER, P. S. S.
203. <i>Croisière en U. R. S. S.</i>	Pierre MAURIAC
204. <i>Notre cours classique</i>	Jean FILION
205. <i>Quand le Front populaire est roi</i>	E. S. P.
206. <i>L'Action catholique</i>	S. S. PIE XI
207. <i>Le Cinéma</i>	S. S. PIE XI
208. <i>Le Milieu — Nature et conquête</i>	R. P. Adrien MALO, O. F. M.
209. <i>Les Sans-Dieu à l'œuvre</i>	Commission PRO DEO
210. <i>Sœur Mathilde de la Providence</i>	Marie-Claire DAVELUY
211. <i>Le Catholicisme en face du communisme</i>	Mgr Fulton J. SHEEN
212. <i>Notre régime pénitentiaire</i>	Dr Joseph RISI
213. <i>L'Ordre social chrétien</i>	Cardinal LIÉNART

N. B. — Les numéros omis sont épuisés.

Prix: 10 sous l'unité franco; \$6.00 le cent; \$50.00 le mille; port en plus
Condition d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs

L'ACTION PAROISSIALE, 4260, rue de Bordeaux, Montréal
Téléphone: Amherst 2192